

M.B.

ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 10 décembre 2003

Peau neuve

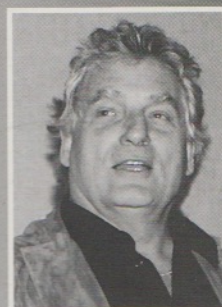
Si l'hirondelle ne fait pas le printemps, elle y contribue ! Et l'Association des Amis de Marius Borgeaud est en avance sur son temps, puisqu'en décembre son bulletin fait peau neuve...

Une justification à cela ? L'AAMB a fêté cette année son dixième anniversaire. Fondée en mai 1993 à Pully par Edith Carey, Christine Petitpierre et Jacques Dominique Rouiller, elle est tout sauf moribonde. Que de chemin parcouru en une décennie et que de projets concrétisés. En effet, bien peu d'institutions culturelles du même genre peuvent se vanter d'avoir autant de réalisations à leur actif.

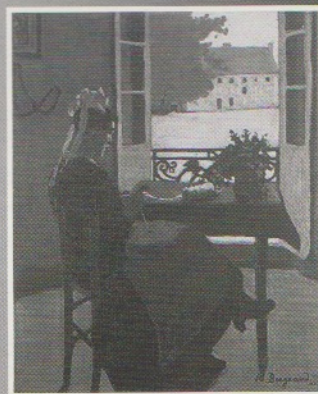
L'exposition du Musée Jenisch à Vevey en 1993 et la monographie qui l'accompagnait, parue aux Editions du Verseau, ont été les éléments déclenchants pour créer une véritable dynamique autour de l'œuvre de Marius Borgeaud. Dès lors, les événements se sont succédé : une vidéocassette *Arrêt sur images*, une exposition au Kunstmuseum de Winterthur en 1999. La même année, la parution du catalogue raisonné à l'enseigne de la Bibliothèque des Arts, sans parler des deux voyages déjà organisés sur les traces du peintre vaudois en Bretagne. A cela s'ajoutent l'apposition de deux plaques commémoratives, l'une à Paris, l'autre à Rochefort-en-Terre, dans le Morbihan, et les nombreuses conférences données dans le cadre des assemblées générales de l'association.

Mais le fait le plus marquant susceptible d'améliorer l'audience du peintre à l'échelon international aura été sans conteste la rétrospective mise sur pied par l'AAMB à la Fondation Pierre Gianadda en novembre 2001. Et nous n'avons pas dit notre dernier mot, car il existe encore de nombreux projets que nos membres et sponsors nous aideront à mener à bien. Il n'est que de faire allusion au documentaire sur Marius Borgeaud, auquel s'attelle Stéphane Riethauser que nous présentons dans ce numéro anniversaire et aux nouvelles expositions projetées à Paris et ailleurs.

Jean-Claude Givel, président



Léonard Gianadda, nouveau
membre d'honneur de l'AAMB



Une heureuse découverte
en Bretagne, à Quimperlé



Festive assemblée générale à Pully !

Il est des assemblées à marquer d'une pierre blanche, celle du 15 mai 2003, tenue en la Salle Davel à Pully, est du nombre.

Pour son 10^e anniversaire, l'Association des Amis de Marius Borgeaud s'est vu offrir un vin d'honneur par la Commune de Pully dont le musée abrite une vingtaine d'œuvres significatives de l'artiste vaudois.

Au terme de la partie officielle, M. Yves Aupetitallot, directeur chargé de mission, s'est employé à orienter l'assistance sur les perspectives du nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts qui devrait voir le jour à Lausanne, au bord du Léman.

Lorsqu'on parle de Marius Borgeaud, la cité vigneronne et lémanique de Pully, sise au bord d'un Rhône élargi, reste un passage obligé. Son frère aîné, Eugène, n'a-t-il pas habité *La Muette* que Ramuz rendit célèbre ? Ne perdons pas de vue non plus que l'Association des Amis de Marius Borgeaud a vu le jour à Pully le 17 mai 1993.

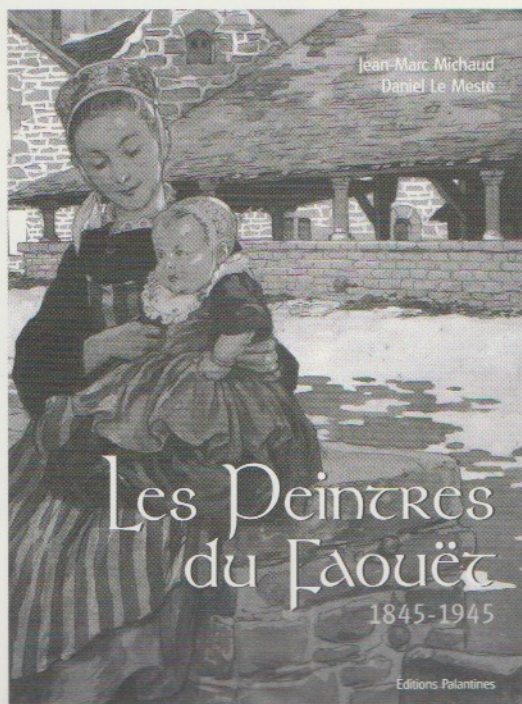
C'est sous la présidence éminemment active de Jean-Claude Givel que s'est tenue cette assemblée générale historique, réunissant une trentaine de personnes dont deux membres d'honneur, MM. René Berger, ancien conservateur du Musée des Beaux-Arts, un fidèle de la première heure, et Jean Chevallaz, ancien syndic de Pully, infatigable supporter gagné à notre cause depuis de longues années.

Au cours de la partie officielle, le comité a fait de M. Léonard Gianadda le 5^e membre d'honneur de l'AAMB. Un diplôme nominal, dont la conception graphique revient à Jacques D. Rouiller, honore chacune des personnes précitées ; MM. André Lucas et Emile-Jean Teissèdre, tous deux membres d'honneur habitant la France, y auront droit également.

A travers son rapport d'activité, le président a démontré la vivacité de l'association dont l'unique but est de promouvoir l'œuvre du «Vaudois de Paris». Elle s'en acquitte avec brio depuis bien des années et fait des envieux... Son moteur, ce sont les projets qui animent les séances du comité. Il n'est que de citer le désir d'inaugurer dans un proche avenir une rétrospective digne de ce nom à Paris, le principal point de chute de celui qui estimait si difficile de «désuisser» ses compatriotes!

Ci-dessus : Le président Jean-Claude Givel accueille Léonard Gianadda en tant que membre d'honneur de l'AAMB. Celui-ci a réagi à cet hommage en faisant un don extrêmement généreux à l'association.

Un siècle de regards



« Un siècle de peinture au Faouët – 1845-1945 ». C'est sous ce titre que s'est tenue au Faouët, du 15 juin au 5 octobre 2003, dans l'ancien couvent des Ursulines, une importante exposition où Marius Borgeaud avait naturellement sa place.

Une intéressante monographie, signée par Jean-Marc Michaud et Daniel Le Meste, accompagnait cette rétrospective fréquentée par près de 10 500 visiteurs, un record absolu pour l'établissement faouëtais. Plus de 130 œuvres ont permis au public de mieux connaître le travail des artistes qui hantaient la pittoresque cité morbihannaise, étape d'importance sur la route des peintres en Cornouaille. Parmi ceux-ci, quelques noms à retenir : François-Hippolyte Lalaisse, Emmanuel Lansyer, Henry Mosler, Alfred Swieykowski, Jules Trayer, Elisabeth Sonrel (une de ses œuvres illustre la couverture de l'ouvrage reproduit ci-dessus), Sydney Lough Thompson, Germain David-Nillet, Arthur Midy, Ernest Guérin, Mathurin Méheut, Henri Barnoin, Emile Compard. Ce dernier, à l'instar de Borgeaud à Rochefort-en-Terre, peint l'officine du pharmacien Bégasse, située tout près de l'Hôtel de la Croix d'Or dans lequel descend notre compatriote lors de ses séjours au Faouët entre 1920 et 1922.

Borgeaud, qui jamais ne céda à l'exotisme breton, ne cesse de faire son trou dans la mémoire collective. Pas moins de quatre tableaux à la cimaise cet été au Faouët : *Le bistrot jaune* (CR 244*), *Le dîner* (CR 226), *L'arrivée* (CR 221), *Les Halles du Faouët* (CR 279). On peut toutefois regretter que *La tricoteuse* (reproduite en page 4) n'ait pas figuré dans ce panorama inédit donnant à voir un siècle de peinture. En dehors de l'art pour l'art, on mesure à quel point une telle exposition nous révèle la Bretagne profonde dans toute son humanité.

*Les numéros renvoient au *Catalogue raisonné*, Ed. Bibliothèque des Arts, Lausanne, 1999. *Les Peintres du Faouët – 1845-1945*. Editions Palantines, 2003.

Nouvelles brèves

Le numéro d'avril 2003 du journal associatif parisien *Le 18^e du Mois* a consacré près d'une demi-page à la pose de la plaque commémorative sur le dernier domicile de Borgeaud.

Mardi 2 décembre 2003, à l'Hôtel des Ventes à Nantes, le tableau de Borgeaud, intitulé *Le fumoir* (catalogue raisonné N° 89) a été attribué pour la somme de 22 000 euros. Il appartenait jadis à la famille Lecadre qui tenait, à Rochefort-en-Terre, l'établissement du même nom, dans lequel Borgeaud avait ses habitudes.

Vendredi 26 mars 2004, Jean-Marc Michaud, conservateur départemental des musées, donnera à 17 h à Vannes, au château de l'Hermine, une conférence sur Marius Borgeaud. Cette intervention s'inscrira dans le cadre d'un cycle intitulé « Le Morbihan sous le regard des peintres ».

D'autres communications sont prévues durant le premier trimestre, en particulier sur les peintres de l'Ecole de Pont-Aven : Maxime Maufra, Mogens Ballin et Jan Verkade. Ce cycle de conférences est organisé par la Société Polymathique du Morbihan, l'une des plus anciennes sociétés savantes de France, fondée en 1826. Reconnue d'utilité publique, celle-ci édite depuis 130 ans un tome annuel de mémoires.

Tout en s'attachant à donner de Marius Borgeaud une présentation aussi complète que possible, le conférencier mettra naturellement l'accent sur les deux périodes phares de notre artiste en Morbihan, marquées par ses séjours à Rochefort-en-Terre (1909-1919), puis au Faouët (1920-1922).

Les textes des différentes communications feront l'objet d'une plaquette spéciale, éditée en 2005.

Les membres de
l'Association des Amis
de Marius Borgeaud sont
invités à prendre part
à la 11^e assemblée
générale qui aura lieu
à Lausanne
le jeudi 6 mai 2004.

Tous à vos agendas !

Stéphane RIETHAUSER

atteint par le virus de l'image

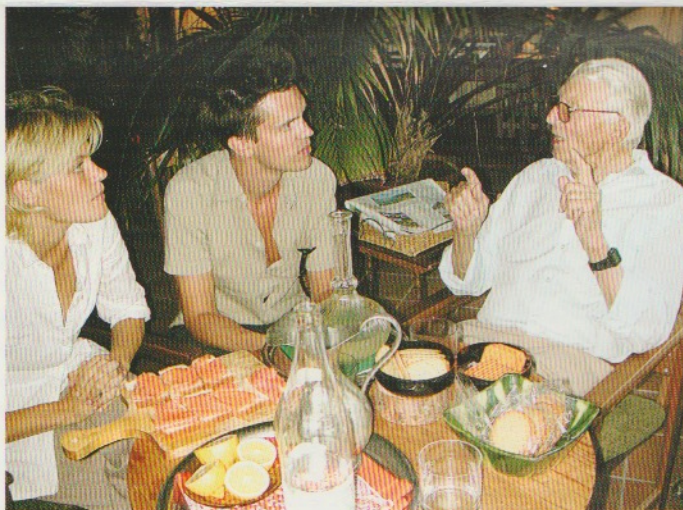


« La tricoteuse », 1921.
Ce tableau de Marius Borgeaud, récemment redécouvert en Bretagne, est publié pour la première fois en couleur. Il aura bientôt les honneurs de la caméra.

Le voilà parti sur les traces de Marius Borgeaud à Lausanne, Paris, en Seine-et-Marne, à Pully, en Bretagne pour réaliser un documentaire qui fera date. Jacques Dominique Rouiller a interviewé ce jeune réalisateur, assurément prometteur.

JDR: Certain que quelques fées bien intentionnées se pressaient autour de votre berceau, Stéphane Riethauser. Mais on ne devient pas cinéaste ou vidéaste en tombant dans la potion magique. Quel a été le ferment de cette passion ?

SR: C'est mon père qui m'a transmis la passion de l'image. Tout gosse, ensemble nous développons des photos et je l'assistais lors du montage des films de famille tournés en Super-8. Puis, avec ma première caméra vidéo, j'ai réalisé de petites fictions dans le jardin familial en faisant jouer mes voisins. Après ma licence en droit, l'occasion m'a été donnée d'effectuer divers stages



Marie-Catherine Theiler, assistante du réalisateur, et Stéphane Riethauser en discussion avec René Berger.

dans le milieu de la presse et de l'édition, tout en m'impliquant beaucoup dans des associations de lutte contre l'homophobie et en publiant un livre de photographies. Permettez-moi de citer aussi de nombreux séjours à

l'étranger, dont deux ans passés dans la frénésie new-yorkaise. Depuis peu, me voilà revenu à mes premières amours, puisque j'ai décidé de me lancer dans l'audiovisuel pour de bon. C'est Jean-Claude Givel qui m'a commandé mon premier

court métrage, une petite fiction burlesque, projetée en ouverture d'un congrès international de gastro-entérologie. Et, depuis septembre 2003, je poursuis, à Genève, une formation de réalisateur à la Télévision suisse romande.

JDR: Pourquoi vous lancez-vous aujourd'hui sur les traces de Marius Borgeaud ?

SR: Pour relever un défi avec l'envie de faire revivre un personnage





Photos Jacques D. Rouiller

que j'apprends à mieux connaître chaque jour. Grâce aux récentes rencontres avec René Berger, Jacques Monnier-Raball, Marcel Wurlod – tous protagonistes du moyen métrage en chantier – l'artiste prend corps dans mon esprit, ressuscite en quelque sorte. Et puis, l'œuvre est déjà largement documentée à travers une vidéo, les expositions, les ouvrages tels que le catalogue raisonné, celui de la rétrospective à la Fondation Gianadda, que



Marcel Wurlod, interviewé dans le cadre du documentaire sur Borgeaud.

sais-je encore. Et que d'heureuses surprises survenant en cours de tournage! La découverte du château de Grancy, celle de la pièce de travail de Ramuz à *La Muette*, à Pully, dans

laquelle nous avons interviewé et filmé Jacques Monnier-Raball. Et ce n'est que le début!

JDR: *Côté voix, le comédien et écrivain Jacques Roman pourrait être le fil*

rouge de cette production. Connaissez-vous déjà les grands axes de ce « Borgeaud revisité » qui déjà vous passionne ?

En l'état actuel du projet, j'imagine un film faisant revivre le peintre sous la forme d'un récit où s'articuleront trois trames narratives : premièrement sa trajectoire racontée en voix « off », ensuite des faits marquants de sa biographie et de sa personnalité, révélés ici ou là par Marius Borgeaud lui-même, incarné par la voix de Jacques Roman lisant des extraits de lettres, enfin des éclairages de son œuvre – aussi lumineux que ses toiles – de la part de plusieurs connaisseurs de l'artiste, interviewés par vous-même, Jacques D. Rouiller. Le tout sur des images d'archives, des photographies, les tableaux du peintre, ainsi que des images actuelles des sites parisiens et bretons qui l'ont accueilli, dont quelques reconstitutions de tableaux.

Le film n'omettra pas d'analyser l'accueil et la diffusion de l'œuvre, depuis les premières expositions à Paris jusqu'aux grandes rétrospectives actuelles, en passant par les actions multiples de l'Association des Amis de Marius Borgeaud.

Les enjeux d'un nouveau musée

A l'issue de la 10^e assemblée générale de l'Association des Amis de Marius Boreaud, Yves Aupetitallot, directeur chargé de mission, nous a fait part de ses réflexions sur le thème: « Les enjeux du futur Musée cantonal des Beaux-Arts ». En voici un résumé.



M. Yves Aupetitallot lors de son exposé à la salle Davel à Pully, le 15 mai 2003

L'établissement lausannois a une longue histoire avec les conservateurs Ernest Manganel, René Berger et des fonds significatifs. Mais le problème lancinant est de rendre les collections facilement accessibles à un public vaudois ou non, dans un cadre satisfaisant. Parmi les ensembles importants, Marius Borgeaud figure en bonne place, au côté de Louis Soutter, Vallotton, Gleyre, Auberjonois.

Deuxième point : l'évolution technique de conservation des collections. Si le Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) est encore en mesure de conserver ses collections dans des conditions acceptables, il est vrai que nous sommes à la limite des exigences muséographiques en la matière. Un autre aspect technique est la capacité de stockage. Bien que notre budget d'acquisition soit faible, le génie des conservateurs qui se sont succédé a permis au musée de doubler le nombre de ses collections en 40 ans. En conséquence, les lieux de stockage dont on dispose actuellement sont absolument saturés. Dans ce domaine précis, le musée marque ses limites. Quant à sa mission qui est de constituer des collections, de les conserver et de les montrer, si nous arrivons à l'assumer, c'est aussi grâce aux Amis du Musée, mais dans des conditions de plus en plus difficiles. Un autre point, qu'avait préfiguré René Berger, est qu'une collection doit non seulement être présentée mais mise en valeur, devenant un outil pédagogique, éducatif en direction des populations les plus jeunes. Il est fondamental que nous préparions écoliers, collégiens et étudiants à une connaissance intime de l'art à travers

les œuvres. Dans le musée que vous connaissez, aucun espace d'accueil de ce type n'existe. Nous ne disposons d'aucun lieu dévolu à l'éducation, à des ateliers pédagogiques réservés notamment aux enfants. Pouvoir remplir cette fonction éducative fait pourtant partie des exigences de tout musée moderne.

On ne peut faire l'impasse sur le Palais de Rumine lui-même. S'il a répondu à un moment donné à la manière de concevoir la culture dans une société européenne, aujourd'hui cette notion de la culture est un peu obsolète. En effet, ce bâtiment abrite des entités extrêmement différentes : la zoologie, la numismatique, les beaux-arts, la géologie, l'archéologie et le public s'y perd un peu. Son architecture elle-même est plutôt froide, ne répondant pas à une architecture vouée à des activités culturelles.

Une opportunité historique

Penser un nouveau musée n'est pas le fruit d'un caprice. Il convient de mettre en évidence – ce dont la presse s'est fait l'écho – l'opportunité historique de ce canton de capter la volonté généreuse d'un certain nombre de donateurs de collections significatives. Le comité de la Fondation Planque s'est prononcé pour un dépôt ou un don de sa collection pour le futur musée. Mais il ne faut pas perdre de vue que dans le Palais de Rumine nous ne sommes absolument pas en mesure d'accueillir un don de cette importance. Si nous n'avions pas en vue un autre bâtiment répondant aux critères déjà énumérés, nous perdriions ladite collection. Il serait infiniment regrettable qu'un ensemble

comme celui-ci et d'autres encore en mains privées s'en aillent ailleurs.

Ma volonté est de vous épargner l'évolution de ce dossier sur le plan politique et architectural. Suite au vote du Grand Conseil d'un crédit d'étude (un million de francs financé à 50 % par des fonds publics et à 50 % par des privés), nous sommes au travail. Voilà qui est de bon augure! Permettez-moi de mettre l'accent sur les enjeux. Le premier enjeu, – et l'œuvre de Borgeaud n'y est pas étrangère –, est la question du patrimoine. Or, les ensembles représentatifs ne peuvent actuellement être montrés. Une communauté humaine comme celle du canton de Vaud a besoin de repères pour son identité; en matière culturelle, ils passent par des artistes que vous connaissez. Certains d'entre eux ont, à l'époque, fait carrière à Paris, ce qui n'est plus le cas depuis un certain temps. Le musée a la chance de posséder un ensemble significatif de l'art vaudois. Nous étions très frappés, lors de la récente exposition Soutter, par la réaction des enfants et des adolescents devant le travail d'un artiste qu'il voyait pour la première fois. Je regrette pour ma part que le musée actuel ne puisse avoir une salle consacrée à Louis Soutter, par exemple.

L'apport de fonds privés

Le nouveau musée restera dans le giron de la sphère publique, même s'il sera largement subventionné par des fonds privés quant à sa construction. Je ne pense pas qu'avoir une salle Marius Borgeaud succédant à une salle Soutter et à une salle Auberjonois serait quelque chose de totalement détestable! Beaucoup de gens méconnaissent

« La table et les deux bols » 1922.
Une des plus belles toiles de Borgeaud
de la collection du Musée cantonal
des Beaux-Arts à Lausanne



sent les richesses de nos collections constituées au fil du temps par les conservateurs, des mécènes et les achats faits par les Amis du Musée. Hélas, tout cela ne peut être vu dans son intégralité.

Conserver l'art en train de se faire

Un autre point important pour le musée est qu'il s'occupe aussi du patrimoine du futur, soit l'art d'aujourd'hui qui deviendra, un moment donné, le patrimoine des générations à venir. Le musée doit certes montrer le passé mais également s'ouvrir sur la création artistique actuelle. Vaud est bien doté en jeunes artistes, notamment à travers l'Ecole cantonale d'art. Passé et présent doivent être en situation de dialogue.

La question de l'éducation est aussi primordiale. Dans les fondations ou les musées récents, on constate que tout un personnel est affecté au service éducatif, accueillant des groupes, formant en particulier les jeunes publics. C'est l'occasion de proposer une éducation du regard, d'assurer aussi la relève des amateurs d'art au niveau d'un canton. De nos jours, les musées mettent tout en œuvre pour que pousser leurs portes devienne un acte naturel, effectué sans aucune retenue. La recherche ne saurait être oubliée et le musée doit mettre en place un espace ouvert aux chercheurs, aux étudiants, avec des équipements adéquats. Même l'actuelle bibliothèque rattachée au MCBA n'est pas un outil suffisamment performant dans cette perspective.

Un autre enjeu pour le musée que nous projetons est lié aux nouvelles technologies, la prise en compte de ce que

sont les différents matériaux ou médias utilisés par les artistes. Nous avons traditionnellement rassemblé dans les musées : peintures, sculptures, dessins et gravures. Comme vous le savez, les artistes ont considérablement élargi le champ des possibles. Ils travaillent par exemple avec internet, la vidéo, le film, le disque, autant de médias qu'il est difficile de présenter dans le cadre d'un musée traditionnel, sans parler de la constitution de collections. Ce sera donc un des enjeux du nouveau musée.

Dans le sillage de l'économie et du tourisme

Lausanne possède une histoire artistique qui lui est propre ; elle lui a assuré sa notoriété. La ville s'est préoccupée des matériaux nouveaux en instituant les biennales de la tapisserie. Mais l'économie a aussi son mot à dire. On ne saurait penser un nouveau musée indépendamment du rôle économique qu'il est appelé à jouer. Il est étroitement lié au tourisme. Les questionnements qui existent de la part de la presse et des particuliers quant au coût d'un nouveau musée m'incitent volontiers à parler non pas tellement de coût mais de ce que peut rapporter la réalisation d'un tel objet. Là est la vraie question à mes yeux. Qu'est-ce qu'un établissement contemporain à vocation muséale sinon un outil de développe-

ment économique ? Il est un atout supplémentaire lorsque de grandes sociétés choisissent de s'établir dans un lieu donné, préoccupées qu'elles sont par la qualité du système éducatif en dehors d'aspects fonciers, fiscaux, de commodité dans le réseau de transport, etc. A leurs yeux, le musée a souvent une image de modernité et d'ouverture sur le monde.

Des études en cours sur le tourisme vaudois mettent en évidence la fréquentation et l'impact économique. Depuis une vingtaine d'années, le tourisme décroît en Suisse. Mais le canton de Vaud et la ville de Lausanne paraissent moins touchées que d'autres régions du pays. On admet que la personne qui ne fait que passer dépense entre fr. 50.- et fr. 80.- contre fr. 150.-, voire davantage si elle dort sur place. Le secteur du tourisme est important pour l'économie du canton ; il crée des emplois et le nouveau musée serait dans ce sens un vecteur à prendre en considération.

En conclusion, permettez-moi de paraphraser Marius Borgeaud : « Ma peinture connaîtra le succès, mais je ne le verrai pas », nous disons de notre côté : « Nous espérons que le futur musée connaîtra un grand succès, mais nous n'en verrons pas l'inauguration ! ».

Une plaque peut en cacher une autre !

Le saviez-vous, sur les façades à Paris fleurissent des plaques commémoratives souvent facétieuses ? A l'évidence, celle que l'AAMB a inauguré le 28 mars 2003, signalant au passant le dernier domicile de Borgeaud, est de bon aloi.

On dévoila la plaque dans les règles, sous l'œil de la caméra du jeune réalisateur Stéphane Riethauser, un moment historique qui confère un lustre supplémentaire au 10^e anniversaire de l'Association des Amis de Marius Borgeaud.

A l'issue de la cérémonie, Henri-Pierre Teissèdre fit à l'assistance les honneurs de son appartement – celui-là même dans lequel le « Vaudois de Paris » passa près de sept ans de son existence pour y décéder le 16 juillet 1924.

Le lendemain matin, la plupart des membres de l'AAMB qui étaient du voyage se rendirent au cimetière des Batignolles, pour se recueillir sur la tombe du peintre et entendre une émouvante évocation d'Emile-Jean Teissèdre, légataire testamentaire du second mari de Madeleine Borgeaud.

Trois semaines plus tard, une salle du Restaurant *Les Ardoisières*, à Rochefort-en-Terre dans le Morbihan, était dédiée à l'homme du *temps suspendu*, une plaque commémorant le passage de Borgeaud dans un lieu où il réalisa l'essentiel de ses peintures de bistrots, espace inédit de dramaturgie...



Photos Jacques D. Rouiller



1. Une trentaine de personnes assistaient à l'inauguration de la plaque commémorative, le 28 mars 2003.

2. S.E. François Nordmann, ambassadeur de Suisse à Paris, figure parmi les personnalités qui prirent la parole lors de la manifestation.

3. En tant que président de l'AAMB, M. Jean-Claude Givel retraça le parcours de l'artiste devant son domicile.

4. La plaque signale que Marius Borgeaud habita, de 1916 à 1924,



l'immeuble du 43 rue Lamarck, dans le XVIII^e arrondissement à Paris.

5. Au cimetière des Batignolles, où est enterré le peintre, M. Emile-Jean Teissèdre évoqua la mémoire de Borgeaud à travers les contacts qu'il eut avec sa veuve et le second mari de cette dernière.

6. Une plaque peut en cacher une autre, à preuve celle inaugurée le 18 avril à Rochefort-en-Terre, sur la façade du Restaurant *Les Ardoisières* que tiennent M. et Mme Thierry Billon, deux passionnés de l'œuvre de Borgeaud.

Comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud : Jean-Claude Givel, président; Anne-Françoise Pelot, vice-présidente; Christine Petitpierre, archiviste; Jean-Christophe de Mestral, trésorier; Jean-David Pelot; Marcel Wurlod; Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.